

Editorial

Encore et toujours : Luttons jusqu'au retrait !

Hier, mercredi, les syndicats étaient reçus par Élisabeth Borne pendant une heure. Pour constater que la Première ministre refusait de revenir sur la réforme des retraites. Ils auraient pu partir tout de suite ! Parce que, partout en France, tout le monde continue à refuser la réforme et ce n'est certainement pas le moment de laisser croire à Macron-Borne que quelque chose serait possible sans le retrait !

Les lacrymes ne suffisent plus à mater

Le gouvernement espère nous diviser en mettant en scène les affrontements entre soi-disant « bons flics » et « méchants casseurs ».

Succès limité : si parmi nous certains hésitent davantage à descendre dans la rue, c'est par crainte de la police, pas des autres manifestants. Et après le déferlement de violences policières à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) lors de la manifestation contre les méga-bassines, des dizaines de rassemblements ont eu lieu en soutien au mouvement Les Soulèvements de la terre menacé de dissolution par le pouvoir.

Attention, danger !

Quand l'intersyndicale a répondu à la « main tendue » d'Élisabeth Borne en acceptant d'être reçue à Matignon, à la base, on s'est interrogé et même méfié : pas question de cette « médiation » réclamée par Laurent Berger, le chef de la CFDT. Martinez, l'ex-leader de la CGT, s'est d'ailleurs fait chahuter à son congrès à cause de cela !

À la sortie de la rencontre avec Borne, Laurent Berger, en a appelé au Conseil constitutionnel, lui demandant « d'entendre aujourd'hui que notre démocratie a besoin d'apaisement et que l'apaisement, ce serait que ce texte ne s'applique pas ».

Et si le Conseil constitutionnel ne retoque pas la loi et que Macron la promulgue, Laurent Berger s'inclinerait ? De quel droit parle-t-il ainsi en notre nom ? Parce que, nous avons déjà donné notre avis, depuis bientôt trois mois, à des millions dans les rues, des centaines de milliers en grève.

Continuer à mettre la pression sur Macron-Borne

L'heure n'est pas à la relâche. Bien au contraire ! Chaque jour qui passe dans cette atmosphère voit le gouvernement perdre un peu plus le bras-de-fer. Il faut que la mobilisation continue pour river définitivement le cercueil de sa « réforme » !

Camarade Martinez !



« Camarade Martinez ! Qui t'a donné mandat pour parler de médiation alors que les travailleurs sont dans la rue ? » Ovation et applaudissements pour cette déléguée au 53^e congrès de la CGT qui s'adressait à une direction sortante acceptant de rencontrer Elizabeth Borne.

Un congrès houleux où la CGT a donné l'impression de se scinder en deux camps : une CGT qui cherche indéniablement à aller vers un syndicalisme de concertation et une CGT reconnue des travailleurs qui se veut combative qui donne le ton de l'affrontement.

La nouvelle Secrétaire générale entend rassembler deux tendances dont la méthode pour gagner semble être diamétralement opposée.

En tout cas, ce que montre ce congrès, c'est que, pour tous ceux qui rêvent d'une CGT avec des militants bien sages, c'est loin d'être gagné !

La lutte, ça paye !



Au cas où nous n'en serions pas convaincus, où la petite musique « à quaboniste » nous atteindrait, regardons du côté du gouvernement. Pas si droit dans ses bottes qu'il veut le faire croire !

Car pour apaiser une partie de la jeunesse, qui donne des sueurs froides à tous les gouvernements dès qu'elle se mobilise et descend dans la rue, il vient d'annoncer une augmentation du montant des bourses ainsi qu'un abaissement de leur seuil. Le nombre d'étudiants boursiers devrait croître. Il a aussi décidé de mesures techniques pour empêcher une baisse disproportionnée des bourses si les revenus changent de tranche (parfois pour 1 euro d'augmentation, on perd plusieurs dizaines d'euros de bourse !). Pas de quoi mettre fin à la précarité de bien des étudiants, mais, sans le mouvement sur les retraites, il n'y aurait rien eu du tout !

Il a d'ailleurs aussi annoncé que le SNU (Service national universel), véritable embrigadement des jeunes sous le drapeau tricolore et la houlette de l'armée, qui devait devenir obligatoire cette année, ne se ferait finalement qu'au volontariat !

Diffusion de tracts à Géant Casino et O'Green

Le 29 mars, une dizaine de militantes et militants du mouvement ont investi la ZAC sud le 29 mars dernier, de Géant Casino aux abords des restos de O'Green pour y diffuser des tracts d'appel à la manif du 6 avril.

Le large soutien de l'opinion publique a été confirmé une fois de plus : mots d'encouragement, travailleurs disant qu'ils seraient là et autres salariés rapportant les pressions de leur direction contre la grève...

Blocage des voies de chemin de fer Agen entre dans la danse !



Mardi 4 avril, entre 7 heures et 8 heures, un groupe de manifestantes et manifestants a investi les voies ferrées juste avant la gare d'Agen... empêchant ainsi toute circulation pendant une heure et la perturbant un moment encore.

L'objectif étant, comme un peu partout dans le pays, de rendre visible notre mouvement, c'est réussi !

Du côté d'Enedis

On se rappelle l'ovation qui avait accompagné l'arrivée des véhicules d'Enedis lors de la manifestation du 23 mars. Depuis, un délégué syndical a été convoqué au commissariat et entendu comme témoin à ce propos. Pendant le rassemblement de soutien devant le commissariat, la direction a fait enlever les véhicules... à l'aide de dépanneuses.

Pourtant, il y a plusieurs jours, les agents grévistes avaient envoyé par colis une partie des clés chez la présidente du directoire d'Enedis, l'autre partie chez le député Lauzzana, avec courrier explicatif.

Il ne restait pourtant plus aux réceptionnaires qu'à en faire bon usage !

D'ici et d'ailleurs...

Rassemblement contre les violences policières.

Jeudi 30 mars à 19 heures, comme partout en France, un rassemblement contre les violences policières a eu lieu à Agen devant la Préfecture.

Après l'augmentation de la répression policière depuis le 49-3, le déchainement de violences des forces de l'ordre à Sainte-Soline a été un électrochoc.

Nous étions plus d'une centaine pour les dénoncer et dire qu'elles n'ont rien de bavures mais rentrent dans un schéma de maintien de l'ordre destiné à faire peur, à décourager et dissuader de manifester.

Poèmes, témoignages émouvants et glaçants de participants à Sainte-Soline et prises de parole ont fait de ce rassemblement un succès et un moment fort, qui s'est conclu en chansons ! On y a par exemple chanté *Sans la nommer*, de Georges Moustaki, dont nous reproduisons ci-dessous le refrain

C'est elle que l'on matraque
Que l'on poursuit que l'on traque
C'est elle qui se soulève
Qui souffre et se met en grève
C'est elle qu'on emprisonne
Qu'on trahit qu'on abandonne
Qui nous donne envie de vivre
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout jusqu'au bout

... Et si vous voulez que je vous la présente

On l'appelle révolution permanente

#Be More French !

Ce tweet incitant les Anglais à faire comme les Français fleurit depuis deux semaines en Grande-Bretagne.

De quoi nous encourager à continuer car des travailleurs du monde entier regardent vers nous.

Qui es-tu ?

- Appelle-moi A... J'ai 25 ans et je suis infirmière.
- Pourquoi manifestes-tu contre cette réforme ?
- Ça ne me plaît pas de travailler deux ans de plus alors que d'autres s'enrichissent sur notre travail. Ça fait longtemps que je suis en colère contre le gouvernement, que la démocratie n'existe pas vraiment et qu'on fait des lois contre la population.
- Qu'est ce qui t'a décidée à être militante du mouvement ?
- Apprendre qu'un collectif de luttes existait sur Agen m'a donné envie de le rejoindre, ce qui m'a mis dans une dynamique positive d'actions, avec l'espoir de changer les choses et la rencontre avec des gens sympas et déterminés qui ont les mêmes valeurs.

Jeunes, déters, et révolutionnaires !

Après l'initiative des lycéennes et lycéens de Palissy et de Nérac, c'est au tour de celles et ceux d'Aiguillon de rentrer dans le mouvement. Un rassemblement pacifique a été organisé devant leur lycée pour protester contre la réforme Macron, le 49,3... Comme d'habitude, ils et elles ont mis l'ambiance, avec slogans, pancartes, musique...

Macron avait peur de les voir descendre dans la rue... N'en déplaise à une direction qui a tenté d'intimider les jeunes en refusant de les laisser entrer dans l'établissement, les voilà !

